

LEFEBVRE, André, *La Montreal Gazette et le nationalisme canadien (1835-1842)*. Montréal, Guérin, 1970. xii-207 p. \$25.00.

Jean-Paul Bernard

Volume 27, Number 4, mars 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303317ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303317ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Bernard, J. (1974). Review of [LEFEBVRE, André, *La Montreal Gazette et le nationalisme canadien (1835-1842)*. Montréal, Guérin, 1970. xii-207 p. \$25.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27 (4), 596–598. <https://doi.org/10.7202/303317ar>

LEFEBVRE, André, *La Montreal Gazette et le nationalisme canadien (1835-1842)*. Montréal, Guérin, 1970. XII-207 pages. \$25.00.

Ce livre d'André Lefebvre vise à expliquer l'attitude d'un journal anglophone de Montréal devant le nationalisme canadien (il faut comprendre canadien-français), de l'arrivée du gouverneur Gosford à la réussite de Bagot à faire entrer des Canadiens dans son Conseil. Les positions de la *Gazette* correspondent aussi à un certain nationalisme, si bien qu'on peut voir dans l'œuvre de Lefebvre une étude des conflits entre deux nationalismes dans les années qui précèdent et qui suivent immédiatement les rébellions de 1837-1838.

Dans son introduction l'Auteur définit brièvement la *Montreal Gazette*, il nous présente les principaux rédacteurs du journal, Robert Armour et David Chisholme, et en quelques paragraphes il donne lui-même le sens de l'histoire de la période étudiée. Citant Maurice Séguin, il interprète 1837 comme "un double soulèvement . . . soulèvement des Britanniques du Bas-Canada contre la menace d'une république canadienne-française, soulèvement de la section la plus avancée des nationalistes canadiens-français contre la domination anglaise" et il estime l'Union de 1840 inévitable "pour sauver le seul séparatisme viable à l'époque, le séparatisme canadien-anglais" (p. ix).

Avec une ingéniosité remarquable, Lefebvre a réussi à trouver à l'intérieur de ses cinq chapitres une quarantaine de sous-titres tirés des éditoriaux de la *Gazette* elle-même. Ainsi, dans son premier chapitre, on peut voir des divisions comme celles qui suivent: "A French Republic", "A foreign nation . . . established in the very heart of the British Colonies", "National antipathy", "Blind and deaf to their own real interests". Très près de la *Gazette* elle-même, Lefebvre est un bon guide qui cite, compare, explique, souligne les relations, fait ressortir les limites, critique et finalement juge.

Lefebvre dégage dans son premier chapitre quelle est la conception de la *Gazette* du sens de l'histoire canadienne de 1760 à la période de 1835-1842. Au journal qui avait considéré le nationalisme canadien "unnatural", "unreasonable" et "unaccountable", il oppose, avant une autre citation de Maurice Séguin:

Les peuples peuvent disparaître par génocide ou par assimilation, mais ils ne démissionnent jamais volontairement, spontanément. Au contraire, un désir naturel, nécessaire, les pousse à rechercher la maîtrise de leur vie collective, à se délivrer de l'oppression qu'exerce sur eux le vainqueur même le plus juste, le plus attentif à leurs besoins, le mieux intentionné.

La *Montreal Gazette* et les Britanniques du Bas-Canada craignent la persécution dont ceux-ci seraient menacés si une République canadienne voyait le jour (2e chapitre). "En fait", écrit l'Auteur, bien plus que celui de la persécution, le vrai problème est de savoir, comme l'a écrit Durham, "which of the two races is now placed in the ascendant".

La *Montreal Gazette* s'est élevée à la fois (3e chapitre) contre le nationalisme des Canadiens français et contre le plan progressiste de Durham qui préconisait l'accès possible au gouvernement responsable pour les colonies et la transformation des relations entre la Grande-Bretagne et les nations issues de la colonisation anglaise. C'est que, dit l'Auteur, la *Gazette* est victime du "mythe de l'Empire-nation", ou de "l'idéologie politique qu'elle professe" (p. 127). Mais le journal aurait eu au moins le mérite de bien voir le danger qu'aurait représenté pour le nationalisme canadien-anglais "la formation d'un cabinet colonial en majorité canadienne-française (sic)" (p. 128).

Avec l'application de la recommandation du Rapport Durham d'unir le Haut et le Bas-Canada, les Canadiens français sont mis en minorité, et la *Montreal Gazette* peut respirer à l'aise et espérer l'assimilation des Canadiens français: c'est "La fin du cauchemar" (chapitre 4). Mais, quand le gouverneur Bagot parvient à faire participer des Canadiens français à son Conseil, la *Gazette* se remet à craindre pour le bien colonial et pour les intérêts des Britanniques du Bas-Canada: "Le cauchemar recommence" (chapitre 5). Mais si la *Gazette* en arrive à penser que les efforts déployés pour mater deux rébellions ont été vains, Lefebvre ne manque pas de souligner qu'au-delà des appréhensions mal fondées du journal "les Canadiens ont bel et bien perdu la longue lutte qu'ils ont menée" (p. 202).

En conclusion l'Auteur juge la *Montreal Gazette* qui "ne parvient pas à s'expliquer", "ne sait pas", "ignore", "ne comprend pas . . .", et il impute cet aveuglement plus qu'à la personnalité d'un rédacteur intelligent comme Chisholme "à la situation très particulière de la minorité britannique du Bas-Canada, des *Montrealers* surtout". N'est-ce pas dire que le nationalisme de la *Gazette* faisait partie d'une idéologie, celle de la bourgeoisie d'affaires anglophone? Aussi le lecteur regrette-t-il un peu que l'Auteur ait emprunté si peu à la perspective et jusqu'à un certain point à la méthode de l'analyse des idéologies.

Ceux qui sont familiers avec les travaux de Maurice Séguin, et particulièrement avec *L'idée d'indépendance au Québec. Genèse et historique* (Trois-Rivières, Boréal Express, 1969) et *Sociologie du national* (notes de cours photocopiés), ne doivent s'attendre à rien de bien neuf dans l'étude de Lefebvre au plan de la problématique. L'Auteur a dépouillé honnêtement un dossier et il en rend compte avec intelligence et précision. Sa langue est claire et ses aperçus généraux sont bien synthétisés. On a là un travail fort bien conduit mais on est un peu agacé par la dépendance trop accusée de la seule pensée de Séguin et par quelque chose de scolaire dans l'application exclusive des schémas d'interprétation du maître.

Au niveau de l'information il n'y a pas de doute que l'analyse systématique de la *Montreal Gazette* représente une contribution significative pour l'histoire des années 1835-1842 et pour la compréhension plus générale du point de vue de la bourgeoisie anglophone du Bas-Canada dans la première moitié du 19e siècle. Dans mes rayons de bibliothèque, c'est entre Séguin, *L'idée d'indépendance au Québec. Genèse et historique* et Creighton, *The Commercial Empire of the St. Lawrence, 1760-1850* que je vais replacer le bouquin de André Lefebvre. Il ne s'y trouvera pas, bien sûr, en mauvaise compagnie. Mais, faut-il le dire tout net, je crois qu'il faut maintenant non pas compléter mais dépasser Creighton et Séguin.